

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

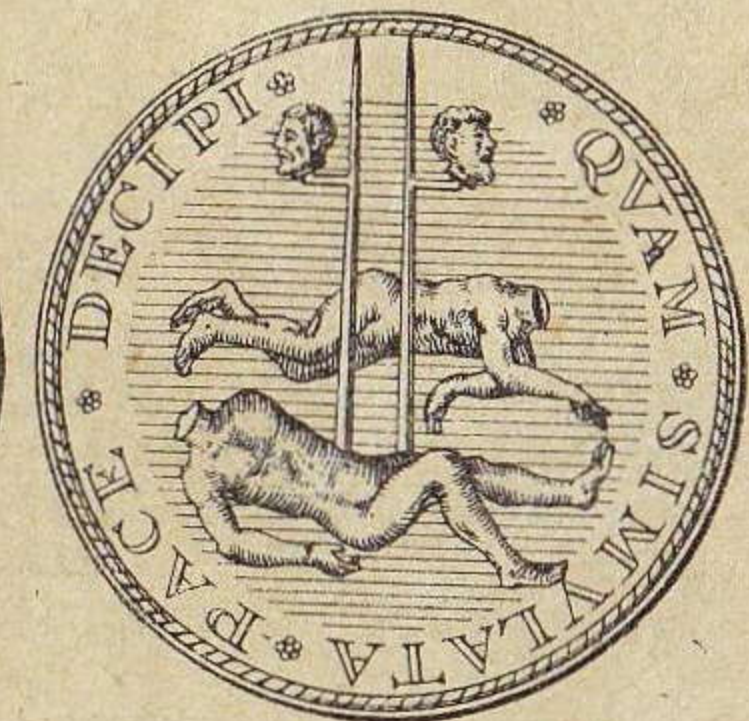
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

V

LA JOURNÉE DU 5 AOÛT ET LA PANIQUE
D'AIX-LA-CHAPELLE

« O ces stupides Belges ! Pourquoi ne laissent-ils pas le chemin libre ? Je connais l'armée allemande. Ce sera comme si l'on déposait un bébé sur les rails devant une locomotive. »

VON STURM, secrétaire de la Légation allemande à Bruxelles, le 4 août 1914.

Donc, ce mardi 4 août, dans la matinée, la frontière fut franchie à Gemmenich¹, puis en bien d'autres points où gendarmes et lanciers belges firent, avec hardiesse, le coup de feu, en partisans. Les 2^e et 4^e divisions de cavalerie allemande

1. La scène a déjà été décrite. A la borne frontière de Gemmenich, étaient placés en observation les gendarmes Thill et Henrion, tandis que le gendarme Béchet gardait, tout près de là, un autre poste. A 8 heures 45 du matin, un peloton de 24 houzards prussiens apparut : « Halte ! » crièrent les gendarmes. « Frontière belge ! » Les houzards s'arrêtèrent, mirent pied à terre. L'oberleutnant qui les commandait s'avança et donna lecture aux gendarmes de la proclamation adressée « au Peuple Belge » par le général von Emmich pour l'engager à ne pas résister. Le gendarme Béchet avait tout vu. Il gagna à bicyclette le bureau téléphonique le plus proche et prévint de l'incident le ministère de la Guerre. Cependant les deux autres gendarmes, se conformant aux instructions reçues, se repliaient sur Visé.

se dirigèrent à toutes brides, avec des automobiles remplies de mitrailleurs et de chasseurs, le long de la frontière hollandaise, vers la Meuse dont elles espéraient saisir les passages par un simple « hurrah »¹. Mais à Visé, cette cavalerie fut arrêtée net par les 400 fantassins du 2^e bataillon du 12^e de ligne, que commandait le major Collyns, et canonnée par le fort de Pontisse. Refluant alors vers l'aval, elle commença le franchissement de la Meuse à gué à la hauteur de Lixhe, là où le fleuve s'étale au large dans la vallée. Sous la menace d'un enveloppement, notre bataillon de Visé se replia vers la ligne des forts.

Outre le *résultat tactique* du repliement de la flanc-garde de Visé, le passage du gué de Lixhe eut un *double résultat stratégique* : 1^o les chaussées de Bruxelles et d'Anvers furent ouvertes, dès le 5 août, à l'exploration de la cavalerie allemande, qui s'y heurta à la division de cavalerie belge ; 2^o la 34^e brigade allemande (IX^e corps), partie d'Aix-la-Chapelle et entrée en Belgique par Gemmenich traversa le fleuve, le 5 août, pour s'en aller assaillir Liège au front nord, entre le fort de Loncin et le fort de Pontisse.

Qu'on se représente maintenant la Meuse coupant tout le champ de bataille du sud au nord,

1. La 9^e division de cavalerie allemande du corps von der Marwitz éclaira la gauche de von Emmich. Elle atteignit l'Ourthe et occupa la ville de Marche le 6 août. C'est à cette division qu'appartenait le régiment de cavalerie qui fut chargé si hardiment, le 5 août, à Plaineveau, devant le fort de Bonnelles, par un escadron du 2^e lanciers. Cet escadron perdit, dans cette lutte inégale, les deux tiers de son effectif.

comme un diamètre coupe un cercle. Le demi-cercle oriental est donc constitué par le terrain de la rive droite du fleuve. Ce terrain est lui-même divisé en deux par le cours de la Vesdre qui trace un rayon est-ouest et conflue avec la Meuse, au centre même, à Liège. Le demi-cercle oriental est par conséquent subdivisé en un secteur est-nord et un secteur est-sud. C'est successivement dans chacun de ces deux secteurs que le principal effort va être fourni.

L'ennemi décide, le mercredi 5 août, dans la matinée, de brusquer l'attaque et fait ouvrir le feu par l'artillerie qu'il a sous la main : pièces de 77 millimètres et de 105 millimètres ; il lance à l'assaut des forts de Barchon et d'Evegnée, dans le secteur Meuse-Vesdre, la 27^e brigade du VII^e corps, celui-là même qui, le 6 août 1870, battit le général Frossard à Forbach. Les coteaux de la Meuse lui furent plus cruels encore que, naguère, l'éperon de Spicheren. Sous les feux croisés des forts, sous les tirs de barrage de nos canons de campagne, sous les balles des fusils et des mitrailleuses, les lignes d'assaut s'effondrèrent comme le blé qu'on moissonne. Ce fut une vaine ruée.

Cependant, au nord du champ de bataille, entre la berge du fleuve et le coteau du fort de Barchon, quelques bataillons allemands, passant par-dessus la jonchée des blessés et des morts, parvinrent à mordre dans nos tranchées. Le péril était grand. Le général Bertrand, qui commandait là, lança des éléments de sa 11^e brigade à la contre-attaque, à l'arme blanche, et si vivement que l'ennemi lâcha

pied et que le désordre gagna, de proche en proche, dans ses rangs. Des partis de fantassins allemands étaient parvenus à se hisser sur la carapace des forts : quelques salves bien assénées eurent tôt fait de les y anéantir.

On put voir alors des éléments de toutes armes se débander comme si tout était perdu, des colonnes de vivres et de munitions tourner bride, des convoyeurs semer le désordre et le tout refluer aux grandes allures sur le plateau de Herve dans le plus mauvais arroi. Ce fut une panique à la manière de celle que l'on vit se produire, le jour de Waterloo, le long de la chaussée de Bruxelles, lorsque les sabres de la cavalerie française scintillèrent sur le plateau.

Par malheur, la garnison de Liège était trop peu nombreuse pour que ce succès momentané pût être exploité. Sa faiblesse la rivait aux forts. Elle se dut contenter d'avoir fait 800 prisonniers et noyé dans le sang l'assaut de l'ennemi.

La nouvelle de cet échec se propagea au loin, si bien que, ce mercredi 5 août, à 6 heures du soir, l'ordre fut donné à Aix-la-Chapelle d'évacuer la ville et que l'on y chargea dans des fourgons les archives des autorités civiles et militaires.

Les villes, les villages et les fermes du plateau de Herve vécurent des heures sinistres. Dans l'amer dépit de leur défaite, les Allemands brandirent partout la torche de l'incendie, pillèrent et fusillèrent sans pitié.

Aux premières dépêches reçues de Liège, Bruxelles connut la joie d'Athènes au soir de Salamine.